

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veullot



Le pouvoir de la peur

La crise provoquée par le Coronavirus est source d'enseignements. Le premier, c'est qu'il existe des puissances capables de retenir une moitié du monde claustrée chez elle pendant des semaines, en jouant sur la peur et en utilisant l'influence des médias. Des pays aussi différents que les États-Unis et la Chine se sont crus dans l'obligation d'ordonner un confinement pour contenir le virus qui, d'après certains scientifiques¹, devait causer des millions de morts. En réalité, les statistiques montrent que les pays qui n'ont pas pratiqué le confinement, la Suède et la Hollande par exemple, ont eu en proportion moins de décès que la France². Désormais il semble que le discours officiel tende à imposer un vaccin pour prévenir la résurgence de la maladie. Nous vivons dans le royaume du mensonge. À qui profite tout cela ? La crise économique qui s'annonce pourrait ruiner beaucoup de petits commerçants et concentrer davantage les richesses dans les mains des grandes puissances financières ; la vente massive de vaccins pourrait s'avérer très lucrative pour les lobbies pharmaceutiques.

En cette période, hélas ! nous avons vu aussi la hiérarchie officielle de l'Église ployer le genou devant le pouvoir politique, jusqu'à interdire les cérémonies avant même les décrets iniques de l'État. C'est à

des associations liées à la Tradition – parmi lesquelles notre Fraternité Saint-Pie X – que revient l'honneur d'avoir contesté ces dispositions, par un référé au Conseil d'État.

Cependant, même en cas de catastrophe mondiale, Dieu reste le maître des événements et dans une situation exceptionnelle, Il donne des grâces exceptionnelles. Les prêtres de la Fraternité ont multiplié les initiatives pour apporter aux fidèles la nourriture spirituelle à laquelle ils avaient droit. La Providence a voulu que nous soyons techniquement équipés pour retransmettre les cérémonies de Saint-Nicolas sur notre chaîne Youtube et les centaines de messages de gratitude que nous avons reçus témoignent des bienfaits spirituels que les âmes ont pu en retirer. Cela a été aussi l'occasion de faire connaître Saint-Nicolas en dehors de nos murs, voire de faire apprécier à d'autres prêtres la beauté de la liturgie traditionnelle.

Peut-être fallait-il une crise de cette ampleur pour ouvrir les yeux de certains prélats ? Remarquable est à cet égard l'appel lancé par Mgr Viganò³, et signé, entre autres, par trois cardinaux et neuf évêques. On y dénonce le préjudice subi par les citoyens, limités dans leurs droits fondamentaux de façon disproportionnée et injustifiée, par la suppression – sous

prétexte de lutte contre le Covid19 – du culte public. Les signataires réaffirment en outre les droits de l'Église et revendiquent son autonomie par rapport à l'État, dans le gouvernement, dans le culte et dans la prédication.

Le rôle des évêques et des prêtres est bel et bien celui de prêcher la vérité, comme saint Paul le rappelait à Timothée (2 Tim 4). Ils doivent continuer à transmettre la lumière de l'Évangile sans redouter les ténèbres qui cherchent à l'étouffer, et sans aucune compromission. Quand on s'est donné au service de Jésus-Christ, il faut accepter d'être comme lui un signe de contradiction car, comme le dit encore saint Paul, celui qui cherche à plaire aux hommes n'est plus le serviteur du Christ (Gal 1,10). Le mois de juin est consacré au Sacré-Cœur, manifestation de l'amour miséricordieux du Sauveur, qui continue à vivre parmi nous par ses prêtres. Prions donc – spécialement le 29, jour des ordinations à Écône – pour que les guides spirituels restent fidèles à leur sacerdoce et pour que Dieu suscite de nombreuses vocations. Puisse cette période de confinement avoir été pour beaucoup de jeunes un temps propice à la méditation sur la vanité du monde et sur la beauté de l'idéal sacerdotal !

Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

PAGE 2 - Louis Veullot visionnaire

PAGE 3 - Le message de Soeur Marie de Saint Pierre

par M. l'abbé Philippe Bourrat

PAGE 6 - Monsieur Dupont,

« Le saint homme de Tours »

par M. l'abbé Philippe Bourrat

PAGE 10 - Saint-Nicolas-du-Chardonnet, centre des ordinations sacerdotales de Paris dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle

par Vincent Ossadzow

PAGE 12 - Courier des internautes

¹ https://www.repubblica.it/salute/medicina-e-ricerca/2020/03/17/news/coronavirus_lo_studio_che_ha_fatto_cambiare_idea_a_gran_bretagna_stati_uniti_e_francia-251550202/

² <https://www.cnews.fr/monde/2020-05-18/graphique-quels-pays-comptent-le-plus-de-morts-du-coronavirus-par-rapport-leur>

³ <https://veritasliberabitvos.info/appe/>

Louis Veillot visionnaire

À l'heure où une douce dictature tisse progressivement sa toile, ces quelques lignes de Louis Veillot, datées du 21 juillet 1859, paraissent prophétiques.

Lorsque les nations chrétiennes auront plus ou moins longtemps joué du canon rayé et se seront, à ce jeu, de plus en plus déchristianisées, nécessairement un jour viendra où une seule nation, c'est-à-dire une seule race, possédera plus de canon rayé que toutes les autres. Jour mémorable dans l'histoire des hommes. Ce jour-là sera instituée la fraternité de peuples sur les débris de toutes les nationalités abolies, et l'on pourra dire : l'empire est fait. Ce sera l'empire du monde.

Ce sera cet empire universel, ce rêve ancien de la folie humaine dont aucune raison ne redoutait l'accomplissement, parce qu'aucune raison ne jugeait possible que Dieu voulût abandonner et flageller le monde à ce point de le mettre tout entier sous le pouvoir d'un homme qui ne craindrait pas Dieu...

Quand l'heure de l'empire universel viendra, où se trouveront les bras pour résister ; mais surtout où se trouveront les cœurs ? La force aura fait sauter toutes les frontières en même temps que tous les remparts. **Il n'y aura plus de rochers, plus de cavernes, plus d'îles ni de déserts où la liberté puisse espérer un refuge ; mais ce qui manquera surtout, ce seront les volontés, ce seront les âmes.**

La fleur fière et virile des populations sera tombée sur le champ de bataille. Dans le demeurant, le fléau des doctrines aura fait d'autres ravages. En même temps que les sociétés auront subi les batailles, elles auront aussi passé par les révolutions. La révolution



Louis Veillot

aura frappé, dépossédé, insulté, démoralisé ; elle aura violenté et dégradé les âmes. Dans l'âme qui s'est soustraite à l'autorité de Dieu, plus de remparts contre l'autorité de l'homme. À côté de l'orgueil incrédule, plus de noble et sainte fierté, plus d'espérance du ciel, mais un attachement lâche à la vie et aux plus basses jouissances de la vie. Cela, c'est l'immuable nature humaine, que rien ne changera.

L'homme ainsi fait ne demande plus à la société qu'une police qui protège sa vie et qui le laisse jouir. Or après ces fatigues de la guerre, et ces aveulements et ces terreurs de la révolution, le suprême vainqueur donnera et promettra mieux. Ce sera un état très régulier, une civilisation très brillante. Les sciences, en continuels progrès, entasseront miracles sur miracles. La perfection de la police et de l'administration fera régner

une égalité parfaite, comme dans l'ancienne Turquie.

Tout homme pourra toujours monter, toujours descendre ; nul n'aura d'ancêtres ni de postérité, nul ne possédera rien qui ne soit au public.

Force gens de lettres, force artistes, force histrions, des mimes, des bouffons dans tous les carrefours, sur des théâtres magnifiques. Savants, artistes, gens de lettres, histrions, bouffons et mimes s'efforceront d'inventer des jouissances et de mettre en appétit tous les sens qui auront toute liberté. La police prendra soin que l'on s'amuse et ses freins ne devront jamais gêner la chair.

L'Administration dispensera le citoyen de tout souci. Elle fixera sa situation, son habitation, sa vocation, ses occupations. Elle l'habillera et lui attribuera la quantité d'air qu'il doit respirer. Elle lui aura choisi sa mère. Elle lui choisira son épouse temporaire. Elle élèvera ses enfants. Elle le soignera dans ses maladies. Elle ensevelira et brûlera son corps et déposera ses cendres dans un casier avec son nom et son numéro...

Alors, aucune voix ne sera autorisée à parler sur la terre qui ne dise ; « Tout est bien. Les vœux de l'humanité sont accomplis. L'humanité boit, mange et s'amuse ; elle est affranchie de la superstition et de l'inégalité. Elle règne chez elle et sur elle-même. Elle possède tous les biens que tous les sages ont désirés : l'humanité est Dieu. »

Et il n'y aura pas une voix qui, entendant cette voix, ose ne pas répondre : Amen ! ●

Le message de Sœur Marie de Saint Pierre¹

Par l'abbé Philippe Bourrat

Perrine Éluère est née le 4 octobre 1816 à Rennes et elle est morte au carmel de Tours le 8 juillet 1848. Elle est assez peu connue alors que sainte Thérèse de Lisieux lui doit sa dévotion à la Sainte Face de Jésus et qu'elle partage avec elle le culte de l'esprit d'Enfance de Notre-Seigneur. Âme privilégiée de Jésus, fleur du carmel de Tours, Sœur Marie de Saint-Pierre a donné au monde, au nom de Jésus-Christ, un appel à l'esprit de réparation qui demeure toujours d'actualité.



Sœur Marie de Saint-Pierre

Après avoir passé deux ans à l'école, Perrine fait sa première communion peu avant ses onze ans. C'est un tournant dans sa vie spirituelle. Un autre événement la marque à jamais : elle perd sa mère alors qu'elle n'est âgée que de douze ans. Elle demande alors à la Sainte Vierge de remplacer cette mère qu'elle aimait tant.

Elle est alors placée et travaille dans l'atelier de couture de ses deux tantes paternelles. De plus en plus attirée par Dieu, elle confie la direction de son âme à l'abbé Panager qui la fera attendre cinq années avant de l'autoriser à entrer en religion. Pendant ce temps, c'est l'apprentissage de

l'immolation par l'acceptation de nombreuses humiliations.

Dans l'exercice de son métier de couturière, elle fait du bien autour d'elle. Elle assiste des malades, prélève sur ses petites économies pour multiplier les aumônes. Très tôt, elle a une dévotion à la Sainte Famille qu'elle apprend à servir à travers son prochain.

Pour connaître la volonté de la Providence quant à son état de vie, elle finit par s'adresser à saint Martin à qui elle demande de la faire recevoir dans son diocèse « s'il s'y trouve des religieuses ». Elle fait aussi un pèlerinage de neuf jours à Notre-Dame de la Peinière, sanctuaire situé près de Rennes. Elle dépose une poignée d'aiguilles et d'épingles au pied de la statue miraculeuse de la Vierge et demande de ne pas être obligée de « travailler à des robes de vanité durant l'hiver suivant ». Elle écrit aussi à son confesseur pour lui rappeler son désir toujours intact d'entrer en vie religieuse. C'est lui qui écrit alors au Carmel de Tours. La réponse est positive. Saint Martin l'a exaucée. Elle part pour le Carmel le 11 novembre 1839.

La vie au Carmel

Le 21 mai 1840, la postulante de 23 ans prend l'habit et le nom de Marie de Saint-Pierre et de la Sainte Famille à qui elle s'est consacrée et dont elle se considère comme la petite domestique :

« J'avais encore une ambition : c'était d'être l'âne du Saint Enfant Jésus ». Elle fait profession le 8 juin 1841 et reçoit la charge de Portière qu'elle exercera jusqu'à sa dernière maladie.

La mission de sœur Marie de Saint-Pierre

« Un jour, après avoir reçu Notre-Seigneur dans la sainte communion, il se manifesta à mon âme. Il me semblait qu'il était accompagné d'un ange. On me

¹ Source principale : *Le Message de Sœur Marie de Saint-Pierre*, par Louis Van Den Bossche, Carmel de Tours, 1954.

Horaire des messes

Dimanche

8h00 : Messe lue
 9h00 : Messe chantée grégorienne
 10h30 : Grand-messe paroissiale
 12h15 : Messe lue avec orgue
 16h30 : Chapelet
 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

fit voir la multitude d'âmes qui tombaient dans l'enfer. Notre-Seigneur me dit qu'il désirait que je m'offrisse tout entière à lui pour l'accomplissement de ses desseins, et que je lui abandonnasse pour ces mêmes desseins ce que je pourrais acquérir de mérite dans la nouvelle carrière que j'allais embrasser. » C'était en décembre 1839, donc peu de temps après son entrée en religion.

Au bout de quatre années, la Supérieure accordera l'autorisation à Sœur Marie de Saint Pierre dont elle a suffisamment éprouvé l'humilité et l'obéissance.

C'est alors que dans une première longue communication, le 26 août 1843, Dieu manifeste à sœur Marie de Saint-Pierre le dessein précis qu'il a sur elle : être une âme réparatrice pour les blasphèmes perpétrés contre Dieu. Les hommes et même les enfants jurent et ne respectent pas la sanctification du dimanche. « Par le blasphème, le pécheur maudit Dieu en face, l'attaque ouvertement, anéantit sa Rédemption et prononce lui-même sa condamnation et son jugement. Il me fit envisager le blasphème comme une flèche empoisonnée qui blessait continuel-



Intérieur du Carmel de Tours, devenue maison diocésaine

lement son divin Cœur ; alors il me fit entendre qu'il voulait me donner une "Flèche d'or" pour le blesser délicieusement ou pour cicatriser les blessures de la malice que lui font les pécheurs. » La Flèche d'or est ainsi formulée par Jésus lui-même : « Qu'à jamais soit loué, béni, aimé, glorifié, le très Saint, très sacré, très suradorable, très inconnu, très inexprimable Nom de Dieu, au ciel, sur la terre et dans les enfers, par toutes les

créatures sorties des mains de Dieu et par le Sacré-Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ au très Saint-Sacrement de l'autel. »

Jésus souhaite en outre que cette dévotion réparatrice se répande, puis qu'une confrérie soit fondée dans le même but. L'Œuvre réparatrice finira par voir le jour, après de longues années d'attente, mais d'abord hors du diocèse de Tours, et elle ne prendra toute son ampleur qu'après la mort de la religieuse.

Le 11 octobre 1845 marque le début de nouvelles communications qui porteront sur la dévotion à la Sainte Face dans le prolongement des demandes de réparation pour les blasphèmes et le manque de respect de la sanctification des dimanches. « Notre-Seigneur a transporté mon esprit sur la route du calvaire, et m'a vivement représenté le pieux office que lui rendit sainte Véronique qui, de son voile, essuya sa très sainte Face qui était alors couverte de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Ensuite, ce divin Sauveur m'a fait entendre que les impies renouvelaient actuellement, par leurs blasphèmes, les outrages faits à sa sainte Face. (...) Notre divin Sauveur m'a fait entendre qu'il fallait que j'imite le courage de sainte Véronique qu'il me donnait comme protectrice et pour modèle. »

À travers cette dévotion, ce sont les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption qui sont éclairés d'une lumière nouvelle. « De même - m'a-t-il dit - que dans un royaume on se procure tout ce qu'on désire avec une pièce d'argent marquée à l'effigie du Prince, de même aussi, avec la pièce précieuse de ma sainte Humanité, qui est ma Face adorable, vous obtiendrez, dans le royaume

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET,
23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

du ciel, tout ce que vous voudrez, par l'offrande de cette divine pièce. » (29 octobre 1845)

De juin à novembre 1847, la carmélite est enfin unie à la sainte Enfance de Jésus dans son lien avec sa Mère le nourrissant de son lait, recevant alors de profondes lumières sur le mystère de l'Incarnation et sur la médiation universelle de la Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes.

Mais la mort viendra bientôt terminer sa mission sur terre et découvrir à ses yeux les secrets admirables que sa foi vive lui avait fait entrevoir ici-bas. Et c'est l'adoration de Notre-Seigneur au très Saint-Sacrement de l'autel qui occupera désormais ses journées.

Le 13 février 1848, Jésus lui donne une mission ultime de protection contre les péchés des hommes et contre les crimes qui outragent immédiatement la majesté de Dieu. Il lui recommande de prier pour le Souverain Pontife et pour l'Église en recourant au Saint Nom de Dieu : « Très Saint Nom de Dieu, refuge de l'Église de France, sauvez-nous ! »

Le Vendredi Saint 1848, Marie de Saint-Pierre est terrassée par les souffrances de la maladie qui devait l'emporter. À trois heures, adorant le Christ mourant, elle ressent le poids de la justice divine s'appesantissant sur les hommes. Aussitôt, elle s'offre en victime. Son offrande est acceptée et c'est en vraie « victime » qu'elle mourra. Sa maladie était une phtisie pulmonaire mais d'autres maux vinrent s'y ajouter. Les

derniers mots qu'elle prononça furent « Jésus, Marie, Joseph ; venez, Seigneur Jésus. *Sit Nomen Domini benedictum.* » Après avoir poussé un grand cri, comme Jésus en croix, elle expira doucement. C'était le samedi 8 juillet 1848, vers midi. Elle n'avait pas atteint ses 32 ans.

Grâce notamment au « saint homme de Tours »², M. Dupont, qui a répandu les prières et l'esprit de l'Œuvre réparatrice, la vie



La Sainte Face de Tours

de Sœur Marie de Saint-Pierre sort de l'anonymat. Suite au miracle survenu lors de l'exposition du voile de Véronique à Rome et après ceux qui se produisirent devant la reproduction peinte du visage souffrant du Christ, honorée dans l'oratoire de M. Dupont, la dévotion à la Sainte Face se développera d'une façon décisive. Le samedi 6 janvier 1849, les chanoines de la Basilique Vaticane, ainsi qu'une

foule de fidèles, avaient assisté pendant plusieurs heures à l'illumination miraculeuse de l'image du visage du Christ laissée sur le voile. À Tours, en 1851, l'huile de la veilleuse, déposée devant une reproduction de la Sainte Face de Jésus dans la maison de M. Dupont, obtint des guérisons et des conversions qui finissent par attirer les foules.

Érigée en Archiconfrérie par Léon XIII, l'Œuvre réparatrice mobilise de nombreux fidèles dont la famille de Louis et Zélie Martin d'Alençon qui s'y affilie dès 1885. La petite Thérèse a 12 ans et est déjà désireuse d'entrer au Carmel. Elle découvre la vie de Sœur Marie de Saint-Pierre et y puisera l'amour de l'esprit d'enfance ainsi que le désir de s'immoler en réparation à l'amour miséricordieux de Jésus. Les deux carmélites ont contribué à mettre en valeur des aspects de la vie du Christ qui sont source d'une grande fécondité spirituelle.

L'esprit d'enfance et l'esprit de réparation qui sont au cœur du message de Sœur Marie de Saint-Pierre puisent directement leur origine dans le Cœur miséricordieux de Jésus. Ils fleurissent dans ces âmes consacrées grâce à la protection de la Sainte Mère de Dieu qui sera la Mère chérie tant de Sœur Marie de Saint-Pierre que de sainte Thérèse de Lisieux. Les deux carmélites comme d'autres de leurs aînées ont fait de leur courte vie un hymne d'amour et de fidélité à la sainte Humanité du Fils de Dieu, une offrande réparatrice dont les fruits ne cessent d'être visibles encore aujourd'hui. ●

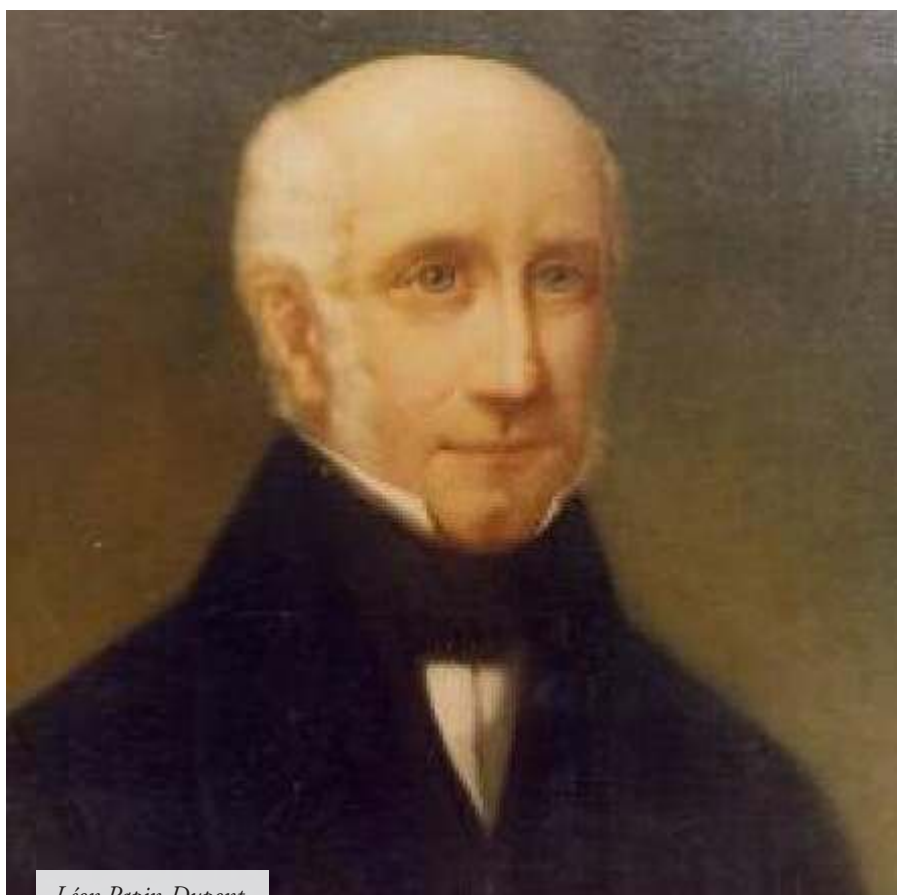
² Voir l'article suivant dans ce numéro.

Monsieur Dupont, « Le saint homme de Tours »¹

Par l'abbé Philippe Bourrat

Dieu manifeste toujours sa puissance par les petits et les humbles. Il aime aussi à rappeler au monde incrédule la grandeur de son amour miséricordieux par des miracles inattendus. En plein XIX^{ème} siècle rationaliste et positiviste, la dévotion à la Sainte Face issue de la relique miraculeuse du voile de sainte Véronique est à la source de nombreux miracles dont Monsieur Dupont vivant à Tours fut l'heureux intermédiaire. Toujours discret durant sa vie, ce pieux laïc est à l'origine de nombreuses œuvres et initiatives religieuses qui méritent d'être connues.

La biographie écrite par l'abbé Pierre Janvier (1817-1888), son contemporain, fut le premier monument constitué à sa mémoire. L'auteur a connu M. Dupont et a dirigé l'Œuvre de la Sainte-Face lancée dans le prolongement de l'action menée par le « saint homme de Tours. »



Léon Papin-Dupont

M. Léon Papin-Dupont est né en Martinique en 1797. Alors qu'il était âgé de 6 ans, il perd son père. En raison de l'occupation de l'île par les Anglais, il passe deux ans dans une pension américaine puis est envoyé en France au collège de Pontlevoy, dans le Loir-et-Cher, où son frère Théobald le rejoint. Durant les vacances, les jeunes garçons sont accueillis au château de Chissay, chez leur oncle, le comte de Marolles.

En 1815, ses études secondaires étant terminées et les Anglais ayant quitté la Martinique, Léon revient vivre peu de temps auprès de sa mère qui gère de grands biens. Elle s'est remariée avec M. d'Arnaud.

C'est à Paris qu'il se rend pour suivre des études de droit, évoluant dans le milieu aristocratique de la capitale et usant généreusement de sa fortune. Une vie mondaine mais honnête et toujours chrétienne commence pour lui. Il participe à l'œuvre des petits Savoyards : lancée par M. Bordier et d'autres jeunes hommes pieux, elle consistait à catéchiser et préparer à la première communion de jeunes ramoneurs qui travaillaient sur Paris mais qui étaient originaires des Alpes. Ce fut un tournant spirituel pour M. Dupont qui prit conscience de l'importance des œuvres d'apostolat.

Pourvu d'un poste de magistrat en Martinique, il rejoint sa terre natale en 1821 où il poursuit ses œuvres de miséricorde. La mort brutale de son frère et les inquiétudes de sa mère lui firent abandonner l'idée passagère d'entrer dans les ordres. Il épouse en mai 1827 Mlle Caroline d'Audiffredi qu'il connaissait depuis longtemps et qui avait suivi des études au pensionnat des Ursulines de Tours, dirigé par la révérende Mère de Lignac. Il acquiert

¹ Source principale : Abbé Janvier, *Vie de M. Dupont* Oratoire de la Sainte-Face - 1926

une vaste propriété à Saint-Pierre, devenue après son départ de Martinique le séminaire colonial des Pères du Saint-Esprit.

En 1832, naît une fille, Marie-Caroline-Henriette. Lors de la fête plus mondaine, organisée huit mois après le baptême, Mme Dupont pressent sa mort prochaine, sans qu'aucun signe avant-coureur se soit manifesté. Elle meurt effectivement le 1^{er} août 1833.

M. Dupont quitte la Martinique en mai 1834 après avoir démissionné de sa charge. Il désire donner à sa fille un climat plus sûr et une éducation solide. Il vient s'installer à Tours et confie son enfant aux Ursulines, selon la volonté expresse de son épouse.

M. Dupont mène alors une vie édifiante, soucieuse d'apostolat, à l'opposé du respect humain dominant les milieux mondains de Tours. Il aime pratiquer des pèlerinages et se lie d'amitié avec Dom Guéranger, à Solesmes.

Le 22 juillet 1837, une image imprimée de sainte Thérèse d'Avila est l'occasion d'une grâce qui l'éclaire pour mener une vie plus mortifiée. Fréquentant déjà les Carmélites de Tours, il profite de ce tournant spirituel pour se rapprocher davantage des religieuses qui honorent spécialement le mystère de l'Incarnation en raison d'un tableau représentant l'Annonciation, qui fut l'objet d'un miracle.

Dès cette époque aussi, M. Dupont réfléchit au projet de retrouver l'église de Saint-Martin que l'on savait enfouie, suite à sa destruction durant la Révolution française. Il aimait aussi pratiquer ce qu'il appelait le « chemin de croix » des quatorze églises détruites qu'il avait recensées sur la ville de Tours. Sa dévotion pour les pèlerinages, spécialement des sanctuaires mariaux, lui fait concevoir l'idée d'un ouvrage original, paru en 1842, comportant des notices historiques et des illustrations de nombreux lieux plus ou moins connus de France.



Tombeau de Saint-Martin de Tours

Membre de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Tours, il prend soin de nombreux pauvres, toujours dans une grande discrétion. Avec tous, il est édifiant dans ses conversations et ne tolère pas de blasphèmes autour de lui.

Il participe en 1843 à la « quarantaine de saint Louis », du 16 juillet au 25 août, qui prie Dieu par l'intercession du saint roi de faire disparaître l'habitude vicieuse des blasphèmes. Le Carmel de Tours n'y a pas été associé, pour des raisons inconnues. Pourtant le 26 août, Sœur Marie de Saint-Pierre¹ (1816-1848), une jeune carmélite, y reçoit des communications de Jésus pour que soit fondée une œuvre réparatrice des blasphèmes et de la profanation des dimanches. Dans le prolongement de cette œuvre, Notre-Seigneur demandera ensuite la dévotion à sa Sainte Face.

Mis au courant de l'existence de ces communications, M. Dupont se fera le propagateur zélé de la dévotion réparatrice. Par son intermédiaire et celui d'un catholique fervent de Rouen, M. Lebrument, l'évêque de Langres, Mgr Parisi, fonde l'Œuvre réparatrice dans son diocèse, le 28 juin 1847, dans une église dédiée à Saint-Martin, à Saint-Dizier. L'évêque de Tours, sans y être hostile, préférerait attendre.

Sœur Marie de Saint-Pierre reçut de grandes lumières sur les mystères de l'Enfance de Jésus et partagea les souffrances de sa Passion, ayant offert sa vie, comme le lui demandait Notre-Seigneur. Elle entretient des liens épistolaires avec M. Dupont.

En septembre 1846, l'apparition de Notre-Dame à La Salette est comme annoncée peu de temps auparavant à Sœur Marie de Saint-Pierre. L'appel à la réparation adressé par Notre-Dame aux enfants est au fond le même que celui que Jésus adresse à la carmélite de Tours. Ayant eu connaissance de l'apparition fin octobre, M. Dupont se rendra sur les lieux en juillet suivant. Il fit un détour par Ars, où il rencontra brièvement le saint Curé.

Le 15 décembre 1847, la vie de M. Dupont connaît un nouveau drame. Alors qu'elle avait été écartée de son école pour éviter la contagion d'une épidémie, sa fille meurt au bout de quelques jours de cette maladie. Depuis quelque temps, M. Dupont avait prié Dieu qu'il protège sa fille et il préférerait la voir mourir plutôt qu'elle ne succombe à l'esprit du monde.

¹ Cf. article précédent dans ce *Chardonnet*

La vie qui s'ouvrira pour lui sera tout entière consacrée à Dieu, comme le lui avait prophétisé Sœur Marie de Saint-Pierre à qui il demandait auparavant la guérison de sa fille.

En effet, dans cette vie désormais solitaire, il amplifia les œuvres saintes sur sa ville de Tours. Il était déjà à l'origine de l'installation des Petites Sœurs des Pauvres en décembre 1846. Une inondation de la Loire en cette même année, des fièvres mortelles en 1853 et le choléra en 1854 mirent à rude épreuve les religieuses et les pauvres dont elles s'occupaient. M. Dupont n'en continua pas moins son charitable ministère auprès d'eux, au risque de contracter les maladies qui se propageaient. Il visitait aussi les prisonniers, leur apportant le réconfort de ses discours édifiants, collaborant ainsi fructueusement avec le prêtre aumônier des prisons. Mais parmi les œuvres les plus notables dont M. Dupont s'occupa, il faut en citer trois autres : l'Adoration nocturne, l'Œuvre de Saint-Martin et la dévotion à la Sainte Face de Jésus.

Fondée à Paris le 6 décembre 1848, par le zèle du juif converti Hermann Cohen (1820 -1871), pianiste prodige et longtemps élève de Liszt, l'Adoration nocturne fut établie à Tours le 2 février 1849. M. Dupont recruta aussi bien des ouvriers que des catholiques fervents issus de la société aisée. Une quinzaine d'hommes se partageaient un temps d'adoration devant le Saint-Sacrement de la chapelle des Pères Lazaristes. La nuit s'achevait par une messe rassemblant les adorateurs de la nuit écoulée, tous ayant pu dormir sur place, en dehors de leur heure d'adoration. Des intentions de prière partagées durant ces nuits saintes furent l'objet de miracles. Le Père Hermann, devenu carme sous le nom d'Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement, prêcha dans la cathédrale de Tours en 1858. Il se lia d'amitié avec M. Dupont.

L'Œuvre (ou l'Ouvroir) du Vestiaire de Saint-Martin fut fondée le 6 décembre 1854 par des membres de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, dont M. Dupont. Elle avait pour but de récolter de vieux

lérins et la messe put être célébrée dans ce lieu retrouvé. Mgr Guibert, évêque de Tours, en accord avec la municipalité, put lancer le projet d'édifier une nouvelle basilique en l'honneur du saint patron. La



Ancienne Collégiale de saint Martin ; très endommagée à la Révolution, elle fut détruite en 1797

vêtements, de les faire réparer et d'acheter du neuf avec les aumônes reçues pour habiller des pauvres. La dévotion à Saint-Martin nourrissait le désir toujours vif chez M. Dupont de faire reconstruire une basilique au grand évêque de Tours. Pie IX donna son accord de principe. Des recherches historiques et archéologiques furent entreprises. De nombreux obstacles surgirent. M. Dupont supplia le Ciel par un pèlerinage à Ligugé et, en août 1859, par un autre à Candes, devenue Candes-Saint-Martin en Indre-et-Loire, lieu où mourut saint Martin, le 8 novembre 397.

Enfin, le 14 décembre 1860 après l'achat des maisons qui recouvraient le site originel et des travaux menés avec soin, fut découvert un tombeau contenant des reliques de saint Martin, caché et perdu depuis 70 ans et dont l'édifice précédent avait déjà été rasé par les huguenots. Un accès fut aménagé pour les pè-

guerre de 1870 et divers retards décalèrent la construction de la basilique qui put être enfin réalisée de 1886 à 1902.

La dévotion à la Sainte Face provenait, on l'a vu, du Carmel de Tours et des révélations faites à Sœur Marie de Saint-Pierre par Jésus. Le miracle survenu lors de l'ostension du Voile de Véronique à Saint-Pierre du Vatican, le 6 janvier 1849 amplifia la dévotion.

Alors qu'étaient exposés à la dévotion la relique de la Sainte Croix et le voile de Véronique pour implorer la miséricorde divine sur l'État pontifical d'où avait été chassé le pape Pie IX, le voile se colora soudainement de lui-même et la figure de Notre-Seigneur se montra comme vivante au milieu d'une douce lumière. On fit sonner les deux bourdons de la basilique et un peuple plus nombreux fut témoin du miracle pendant trois heures. Un graveur fut sollicité pour reconstituer ce qui avait été vu et

l'image reproduite fut éditée à de nombreux exemplaires. M. Dupont en reçut deux le dimanche des Rameaux 1851. Ils lui étaient offerts par la prieure du Carmel de Tours qui les avait elle-même reçus des Bénédictines d'Arras qui en diffusaient la dévotion. Après les avoir fait encadrer, M. Dupont plaça l'une des gravures dans sa chambre sur une cheminée, devant laquelle il fit brûler une veilleuse à huile. C'était le Mercredi Saint. Le Samedi Saint, une femme souffrant des yeux visita M. Dupont. Il lui conseilla de prier devant la Sainte Face puis de frotter ses yeux d'un peu d'huile de la lampe. Elle fut guérie. Le mardi de Pâques suivant, un jeune homme boitant d'une jambe fut lui aussi guéri. Les prodiges ne cessèrent de se multiplier, obtenant la guérison de maladies incurables. Par la suite, il envoya des fioles de l'huile extraite de la veilleuse. Il y joignait des images de la Sainte Face et des prières, comme il le faisait depuis qu'il était entré en contact avec Sœur Marie de Saint-Pierre.

Il passait un temps notable à expédier les fioles. Il entretenait aussi une correspondance épistolaire toujours édifiante et réconfortante pour ses destinataires.

Après la mort de Mme Arnaud, sa mère, le 6 février 1860, sa vie se concentra sur la dévotion à la Sainte Face. Mais sa propre santé se dégradait. Le bon Dieu lui en demanda le sacrifice. Il renonça aussi aux pèlerinages qu'il affectionnait. Même si le nombre des pèlerins à la Sainte Face dans son oratoire tend à diminuer d'année en année, il poursuit la diffusion de l'œuvre réparatrice et se réjouit des événements survenus à Lourdes. M. Henri Lasserre, l'un des premiers historiens des événements de Lourdes fut d'ailleurs guéri de problèmes de vue d'abord par l'eau de



Chambre de M. Dupont

Lourdes, puis par l'intercession de M. Dupont auprès de Notre-Seigneur et de sa Sainte Face, de façon définitive, en 1862.

M. Dupont fut un homme de prière, épris de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et de tout ce qui se rapportait à sa Passion. Il honorait vivement l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Il lisait la Sainte Bible avec régularité et en imprégnait sa prière et ses échanges, avec ceux qu'il côtoyait ou à qui il écrivait.

La guerre de 1870 affecta profondément M. Dupont. Lorsque Tours fut envahie, il eut l'idée de faire parvenir aux soldats qui défendaient Paris un drapeau du Sacré-Cœur brodé par les Visitandines de Paray-le-Monial. Le drapeau fut déposé devant la Sainte Face de son oratoire puis dans le tombeau de saint Martin. On y avait cousu l'inscription « Saint Martin protège la France. » Il fut emporté par le colonel de Charrette et confié au général de Sonis. À la tête des zouaves pontificaux, le drapeau

permit de repousser les Prussiens à la bataille de Loigny, le 2 décembre 1870. L'apparition de la Vierge Marie à Pontmain, en janvier suivant, consola M. Dupont dans ces moments tragiques pour la France et pour l'Église. Après la guerre, l'Adoration nocturne eut beaucoup de mal à reprendre. Le pèlerinage à la Sainte Face aussi. Les forces commençaient à abandonner M. Dupont, sa vue baissait, les crises de goutte se multipliaient jusqu'à le contraindre à ne plus quitter sa chambre.

Il reçut l'extrême onction en toute lucidité et entra dans une lente agonie qui dura huit jours. Tourmenté par le démon, il se confia, comme il l'avait souvent déjà fait pour lui et conseillé aux autres, aux pouvoirs d'exorcisme de la médaille de Saint Benoît. Il mourut le samedi 18 mars 1876. C'était, à cette époque, le jour de la fête de l'archange Gabriel. Il avait 79 ans. Le « saint de Tours », comme on l'appelait déjà de son vivant recevait la récompense d'une vie de foi intense et de charité rayonnante.

Sa maison fut acquise par les Carmélites de Tours et bénie comme oratoire, le 29 juin 1876. L'évêque de Tours, Mgr Colet, établit enfin la confrérie réparatrice demandée par l'intermédiaire de sœur Marie de Saint-Pierre, en rejoignant celle fondée à Saint-Dizier. Léon XIII l'éleva au rang d'Archiconfrérie en 1885. C'est à cette époque que la famille Martin et la future sainte Thérèse de Lisieux s'y affilièrent. Puis, l'évêque de Tours fonda une société de prêtres auxiliaires diocésains chargés de desservir l'oratoire de la Sainte-Face, les « Prêtres de la Sainte Face. » Ils purent ainsi accueillir les pèlerins.

Le 1^{er} octobre 1883, la cause de béatification de M. Dupont fut ouverte. Un siècle plus tard, en 1983, il fut reconnu comme vénérable. ●

Saint-Nicolas-du-Chardonnet, centre des ordinations sacerdotales de Paris dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle

Par Vincent Ossadzow

Paroisse du sacerdoce, Saint-Nicolas préside aux ordinations du diocèse de Paris avant et pendant la Révolution. La vocation spéciale de la paroisse et le rôle éminent de son séminaire expliquent cette place spécifique occupée dans l'histoire.



Ordination de M. l'abbé Sabur, à Saint-Nicolas

Dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, Saint-Nicolas-du-Chardonnet voit affluer tous les ordinands du diocèse de Paris dans l'église nouvellement bâtie. Ainsi le 20 mai 1769, lors d'une première grande cérémonie, 88 clercs se présentent pour recevoir les quatre ordres mineurs, 66 pour le sous-diaconat, 38 pour le diaconat et 23 pour le presbytérat. Venant de tous les séminaires de Paris¹, ces 215 lévites occupent alors toute la nef de l'édifice, quasiment achevé depuis 1710 (ne manque alors que le portail méridional). Les registres conservés aux archives montrent que, jusqu'en 1777 assurément et jusqu'à la Révolution probable-

ment², c'est dans cette seule église de Paris, et non à Notre-Dame ou à Saint-Sulpice³, que sont conférés les ordres sacrés, mineurs et majeurs, ainsi que la tonsure, pour plusieurs centaines d'aspirants au sacerdoce. Une dizaine de cérémonies d'ordination ont lieu chaque année à Saint-Nicolas, tant pour la tonsure que pour les ordres sacrés. En 1776, des ordinations ont ainsi lieu les 23 et 30 mars, 1^{er} et 8 juin, 21 et 28 septembre, 21 et 28 décembre, aux Quatre Temps conformément au Pontifical romain. Antérieurement, ces cérémonies d'ordination se déroulaient, quasi exclusivement, dans la chapelle du palais épiscopal.

C'est ainsi que le 1^{er} avril 1775, Charles-Maurice de Talleyrand, âgé

de 21 ans et alors dénommé l'abbé de Périgord, reçoit le sous-diaconat des mains de Mgr de Salignac de La Motte-Fénelon, évêque de Lombez (Gers)⁴. Bien que le futur évêque d'Autun étudie au séminaire de Saint-Sulpice, la cérémonie a donc lieu à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, qui accueille alors 64 clercs pour les ordres mineurs, 46 pour le sous-diaconat, dont Talleyrand, 38 pour le diaconat et 24 pour le presbytérat. L'archevêque de Paris officie rarement lors de ces cérémonies, laissant la place aux nombreux prélats de passage dans la capitale.

Lieu des cérémonies d'ordination avant 1789, Saint-Nicolas-du-Chardonnet poursuit cette mission pendant la Révolution, en dépit de la persécution. L'abbé Hure, vicaire à Saint-Nicolas et professeur au séminaire, et Mgr de Maillé, évêque de Saint-Papoul (Aude), les

¹ On compte dix séminaires à Paris à la veille de la Révolution.

² Il nous manque les registres des années 1778 à 1790.

³ À l'exception de la façade, la plus grande partie de l'église Saint-Sulpice est achevée en 1723.

⁴ Neveu de l'écrivain et théologien évêque de Cambrai. Talleyrand reçoit par la suite le diaconat dans la chapelle privée de son oncle (archevêque de Reims) à Paris, rue Saint-Dominique, par Mgr de La Rochefoucauld, évêque de Beauvais, puis l'ordination presbytérale en 1779 par l'évêque de Noyon, Mgr de Grimaldi, dans la chapelle de l'archevêché à Reims.

organisent régulièrement, avec prudence, si bien que peu de traces sont conservées dans les archives⁵. Rien n'est ainsi connu des périodes 1792-1795 et 1797-1800, correspondant aux deux persécutions religieuses. À la lecture des registres des autres périodes, on peut raisonnablement considérer que l'évêque de Saint-Papoul n'a jamais interrompu son office, tant les besoins sont criants dans une Église à la fois divisée par le schisme de la Constitution civile du clergé et décimée par les arrestations et condamnations à mort des prêtres fidèles. Ces ordinations clandestines se déroulent dans les lieux les plus divers, chapelles domestiques ou oratoires secrets, mais jamais dans les églises paroissiales, dévolues au clergé constitutionnel jusqu'en 1793. Dans le but d'éviter les compromissions, les lieux sont très rarement précisés. Lorsqu'ils sont cités, ils se situent tous dans le Quartier latin, à proximité de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Au début de la période révolutionnaire, plusieurs évêques confèrent ces ordinations clandestines, Mgr de Juigné, archevêque de Paris, s'étant déjà exilé de la capitale. Nos seigneurs de Villoutreix de Faye, évêque d'Oloron, de Jouffroy de Goussans, évêque du Mans, de Beaupoil de Saint-Aulaire, évêque de Poitiers, de Bonal, évêque de Clermont, de La Rochefoucauld, évêque de Rouen, du Plessis d'Argentré, évêque de Limoges, de La Rochefoucauld-Bayer, évêque de Saintes, et de Vienne, évêque de Sarepta se succèdent

dans les cérémonies qui ont lieu dans des oratoires secrets sur les territoires des paroisses Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Saint-Sulpice et Saint-Étienne-du-Mont. Après 1795, c'est quasi exclusivement le rôle de Mgr de Maillé. 629 prêtres (au moins d'après les registres, plus vraisemblablement 800 sur l'ensemble de la période révolutionnaire) sont ainsi ordonnés entre 1791 et 1801, par la persévérance de pasteurs zélés risquant leur vie à chaque cérémonie.

À l'examen des registres d'ordinations conférées à cette période, on constate un net fléchissement du nombre des prêtres ordonnés, en raison de la persécution menée par les révolutionnaires anticléricaux (fermetures des séminaires, arrestations et condamnations des prêtres, même assermentés...). On dénombre encore 42 cérémonies d'ordination à Paris en 1791, avec 127 prêtres ordonnés. En 1792, les chiffres indiquent 166 prêtres ordonnés, avec des cérémonies multipliées par la crainte des persécutions à venir, et qui s'arrêtent brutalement le 29 juillet, juste avant la chute du roi. En 1795, le rythme tombe à 13 cérémonies ordonnant 39 prêtres seulement. Jusqu'au concordat de 1801, on ne compte annuellement en moyenne qu'une quinzaine de cérémonies d'ordination, donnant seulement 65 prêtres. On mesure ainsi le coup porté par la Révolution à l'Église catholique à Paris, dans sa volonté de déchristianisation.

Dans cette période révolutionnaire troublée, par ailleurs, les ordres sont souvent conférés de manière accélérée, les clercs recevant les ordres mineurs, voire le sous-diaconat, en même temps que la tonsure, avec une dispense accordée par le pape. Le 21 septembre 1796, Mgr de Maillé confère ainsi le diaconat à 7 clercs et le presbytérat à 5 autres ; trois jours auparavant, le 18 septembre, les 5 futurs prêtres avaient reçu le diaconat et les 7 futurs diacres à la fois le sous-diaconat et les ordres mineurs. Il semble, par



Talleyrand (par Ary Schaeffer)

ailleurs, que des ordinations sont conférées à des clercs venant d'autres diocèses. Celui d'Angers envoie 29 séminaristes recevoir l'ordination sacerdotale à Paris de 1789 à 1801. Ceci explique la chute brutale du nombre d'ordinations du diocèse de Paris après le Concordat, avec seulement douze prêtres ordonnés entre 1803 et 1816.

L'abbé Hure reste très vraisemblablement à la manœuvre de ces cérémonies d'ordination clandestines, comme en témoigne leur lieu dans le Quartier latin qu'il connaît parfaitement. Maître des cérémonies du Clergé de France sous l'Ancien Régime, il connaît personnellement tous les prélats du pays et sait pouvoir approcher ceux qui sont insermentés, en mesure de conférer légitimement les ordres sacrés. Si les ordres sont très souvent donnés de manière accélérée, on ne doit pas pour autant penser que l'examen des ordinands est délaissé. Ancien professeur de séminaire et bénéfi-

⁵ Les registres d'ordination de la période révolutionnaire ont été reconstitués au XIX^{ème} siècle par l'abbé Daix, archiviste de l'archevêché, à partir des rares attestations (billets testimoniaux), les registres officiels étant alors trop compromettants.

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Maxence MISERINE 5 mai
Diane MAZET 16 mai

Ont contracté mariage devant l'Église

Augustin PUGA avec
Blanche DOUTREBENTE 16 mai

A été honoré de la sépulture ecclésiastique

Harvo KAKINOKI 6 mai

ciant de la confiance de l'archevêque de Paris, l'abbé Hure continue à appliquer le discernement nécessaire auprès des clercs qui se présentent aux ordres sacrés.

Une fois le concordat signé, quatre sacres épiscopaux ont lieu à Paris en 1802 : trois à l'église des Carmes, le quatrième le 15 juillet à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où Mgr de Belloy, nouvel archevêque, sacre Mgr François-Joseph Hirn, nommé à l'évêché de Tournai (Belgique)⁶. Par le choix de ces sites fortement symboliques, le diocèse a sans doute voulu honorer deux des lieux des martyrs de Septembre 1792. À partir de 1801, les ordinations sont conférées à Saint-Sulpice, désigné grand séminaire de Paris.

Ce rôle spécifique rempli par Saint-Nicolas-du-Chardonnet avant et pendant la Révolution souligne l'éminente place accordée au sacerdoce dans la paroisse et qui la singularise ainsi dans le diocèse de Paris. ●

⁶ En juillet 1811, Mgr Hirn fera partie des trois prélats emprisonnés à Vincennes par Napoléon pour s'être opposés au concile national réuni par l'empereur sans l'assentiment de Pie VII.

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : fsspx.lechardonnet@gmail.com
www.sainnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Pierpaolo Petrucci

Maquette et mise en page :
t.chabridon@topazegraphic.com

Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



Courrier des internautes

Par une délicatesse providentielle du Bon Pasteur, l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet s'est dotée d'un système de vidéo qui a été d'un grand secours spirituel pour les fidèles ... et ceux qui ne l'étaient pas. Ce fut l'occasion pour eux de nous adresser des messages de remerciements, de soutiens mais aussi de prise de distance. Voici quelques extraits (l'orthographe originale a été conservée).

« Je suis musulmans et vos paroles m'apportent l'espoir. Une lumière dans ses ténèbres ».

« Merci mon père pour ces paroles de vérité, je me sens bien dans ce christianisme. Bon courage à vous ».

« Merci beaucoup aux Abbés et assistants, de nous avoir permis d'assister depuis la Suisse, aux cérémonies des Saintes Messes, pendant ces temps difficiles. Que le Bon-Dieu veuille sur chacun de nous ».

« Comment vous dire merci ? Soyez assurés de notre indéfectible affection et reconnaissance pour tous les offices, messes, chapelets que vous avez continué à assurer, vaille que vaille, par amour de Jésus-Christ, et pour abreuver nos âmes assoiffées de prières au sein même de l'Église, la maison de Dieu. Grâce à vous, chers abbés, nous avons pu supporter le poids de cette interdiction, inique, d'assister à la messe et aux Sacrements...Que Dieu vous garde précieusement ».

« Je suis protestant mais je doit dire que je suis complètement d'accord avec lui »

« Avant de reprendre le chemin [de X] pour la Messe de 18 heures ce soir, je souhaite vous adresser mes sincères remerciements pour votre apostolat et le dévouement qui était le vôtre pendant cette période de confinement.

Le Carême, la semaine Sainte, Pâques, l'Ascension ont été vécues cette année de façon très particulière, mais vous avez été là à nos côtés pour ne pas nous laisser seuls.

À tous très chers Abbés de Saint Nicolas : je vous remercie de nous avoir fait partager offices, sermons, Chemin de Croix (magnifique), Messe de Pâques, Rosaire : ce soutien n'a pas de prix pour toutes les brebis confinées que nous étions. Durant ces semaines, quel plaisir et quel réconfort (...) Un immense merci à chacun d'entre vous, aux personnes qui servent la Messe à vos côtés, toutes les personnes de la partie technique que l'on ne voit pas mais sans lesquels rien ne serait possible (...) ».

Mais aussi...

« laisse tomber ces croyances moyenâgeuses et tourne toi vers la non dualité c'est l'avenir »

« Ce prêtre oublie qu'en France, la plupart des femmes qui avortent sont catholiques. Un petit passage au confessionnal, et tout est réglé. N'est-ce pas là aussi de l'hypocrisie ? Si ces fidèles avaient été correctement enseignés des lois de Dieu, on ne parlerait pas d'avortement. La conscience chrétienne agirait d'elle même ».

« Ce que vous dites est très bien ... dommage que vous soyez extrémistes ne reconnaissant pas Vatican 2.... vraiment dommage »